

LES JOUEUSES

#PASLÀPOURDANSER

UN FILM DE STÉPHANIE GILLARD



ROUGE INTERNATIONAL présente

LES JOUEUSES #PASLÀPOURDANSER

UN FILM DE **STÉPHANIE GILLARD**

SORTIE LE 9 SEPTEMBRE

Matériel presse disponible sur www.rouge-distribution.com

DISTRIBUTION
ROUGE DISTRIBUTION
Tél. : 09 72 55 96 08
marketing@rouge-distribution.com

PRESSE
STANISLAS BAUDRY
Tél. : 06 16 76 00 96
sbaudry@madefor.fr

SYNOPSIS

L'équipe féminine de L'Olympique Lyonnais s'est imposée au fil des années comme une des meilleures équipes de football au monde. D'entraînements en compétitions, de doutes en victoires, ce film plonge pour la première fois au cœur du quotidien de ces joueuses d'exception. Une invitation à porter un nouveau regard sur la place faite aux femmes dans le sport : un univers où les valeurs de respect et d'ouverture seront les piliers de l'évolution vers l'égalité.

ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE STÉPHANIE GILLARD

QUEL EST VOTRE RAPPORT AU FOOT ?

C'est une de mes passions. Je n'ai dû y jouer que quelques fois dans la cour de récré à l'école primaire, mais je m'en souviens encore. Les capitaines qui font « *chou-fleur* » avec leurs pieds pour décider qui choisira en premier un joueur ; puis l'appel, chacun son tour, des membres de leur équipe ; les blousons posés au sol pour délimiter les buts ; courir avec un ballon ; réussir une passe pour celui qui va marquer ; se taper dans les mains quand on a gagné... J'adorais ça ! Mais finalement les garçons ne m'ont pas souvent proposée d'y jouer, et, timide, je n'osais pas trop aller leur demander.

Je n'ai donc plus joué au foot mais j'ai grandi avec Platini et Tigana, pleuré pour Séville 82 quand je n'avais pas encore 10 ans, puis j'ai vibré avec France 98... C'est cette année-là que je suis entrée dans une école de cinéma. Et *Les Yeux dans les Bleus* ont été un modèle pour moi au moment même où je choisissais la voie du documentaire. Ce film était à la fois simple et complexe. Seul, avec une petite caméra DV et un bon micro, en immersion, Stéphane Meunier a su se faire oublier et réussir à mettre en avant, tant les personnalités, que les enjeux d'une équipe pendant une compétition. Dans ce bouillonnement sportif, il réussissait à sentir l'instant, le comprendre pour le filmer et le transmettre de manière audiovisuelle. Un bel exemple de cinéma direct.

Quelques années plus tard, le premier film que j'ai réalisé en sortant de l'école était un documentaire sur le football au Cameroun. J'étais partie en repérages et c'était la première fois que j'allais au stade pour voir un match de foot. Pendant très longtemps, les seuls matchs de foot auxquels j'ai assisté, c'était donc en Afrique. L'Équipe de France, je ne l'ai vue jouer que lors du dernier match de qualification pour la Coupe du Monde 2018.

LES FILMS DE FOOT SONT SOUVENT MOINS INTENSES QUE LES MATCHS : EN QUOI LE FOOTBALL PEUT-IL VRAIMENT ÊTRE UN SUJET DE CINÉMA ?

Mon premier film suivait, depuis le Cameroun, la Coupe du Monde de football de 2002. Seul pays africain à l'époque à avoir atteint les quarts de finale d'une Coupe du Monde, je racontais comment les supporters, animés d'une ferveur inébranlable, s'organisent pour ne rien rater des matchs. Et je m'interrogeais sur la différence qu'il peut y avoir quand on peut voir un match ou simplement l'entendre à la radio. Car le foot pose en permanence la question du point de vue. Dans un match, à la fin, il y a le score, un résultat objectif. Malgré ce résultat objectif, les gens peuvent discuter des heures de ce qu'ils ont vu, entendu, vécu, de ce qu'il s'est passé sur le terrain : « *On refait le match* ». On peut avoir envie d'en changer les images ou tout du moins on cherche à en comprendre le mystère. Le foot crée des images et des mythes, un peu comme le cinéma.

COMMENT EST NÉ LE PROJET LES JOUEUSES ?

C'est une idée que j'avais en tête depuis un moment mais le déclic est venu de la victoire de l'équipe de France masculine à la dernière Coupe du Monde en Russie.

J'attendais beaucoup du film sur la victoire des Bleus *Les Bleus 2018, au cœur de l'épopée Russe*. Mais contrairement aux *Yeux dans les Bleus*, je n'ai pas retrouvé cet aspect « *envers du décor* ». Je me suis alors dit que ce n'était en fait peut-être plus possible de mener cet exercice avec le football masculin, et qu'il fallait explorer la piste du football féminin pour retrouver peut-être une parole plus libérée, une certaine « *liberté de ton* ».

Après en avoir parlé à Julie Gayet, la productrice du film, elle m'a fait rencontrer le président de l'Olympique Lyonnais, Jean-Michel Aulas. Nous avons parlé de ces deux films, tournés à des périodes complètement différentes ; de ce que j'avais envie de faire... On s'est compris tout de suite et se concentrer sur le parcours de l'équipe lyonnaise féminine est vite devenu évident.

En effet, outre le palmarès incroyable de cette équipe, l'une des plus titrée au monde tous sports confondus, c'est une équipe où se côtoient des joueuses françaises, d'Europe, d'Asie ou d'Amérique Latine et de différentes générations. Des joueuses ayant connu l'époque du foot amateur et la nécessité d'avoir un travail pour vivre, évoluent aujourd'hui avec celles qui, encore mineures, ont commencé leurs carrières comme footballeuses professionnelles.

Selon moi, les gens ne s'intéressent pas au football féminin parce qu'ils ne connaissent pas les joueuses. Pour qu'il y ait de l'engouement, il faut pouvoir s'identifier à des champions – championnes. Même si elles gagnent tous les titres, si on ne connaît pas les personnalités, ça ne prend pas. Avec ce film, je voulais inviter les spectateurs à découvrir une équipe féminine. L'idée n'était pas de faire un publi-reportage sur l'OL, mais bien d'entrer au cœur d'une équipe, à la rencontre de joueuses professionnelles d'exception.

J'ai commencé à filmer vers fin février 2019 et le tournage a duré jusqu'au 18 mai, date de la finale de la Ligue des Champions. On a tourné quelques matchs début février sans que je partage leur quotidien. Puis, très vite, j'ai vécu à Lyon et je passais mes semaines à leurs côtés.

QU'AVEZ-VOUS DÉCOUVERT QUE VOUS NE SOUPÇONNIEZ PAS ?

La plus grosse surprise je pense a été leur sérénité, l'absence totale de doute. Je me souviens d'une séquence d'étirements entre Wendie Renard et Ada Hegerberg, juste après un match de Ligue des Champions à Wolfsburg. Elles n'avaient gagné que 2-1 à l'aller mais elles n'avaient aucun doute sur le match retour, elles étaient très calmes, très zen.

Cette absence d'incertitude, ce mental, m'ont beaucoup impressionnée. Ce qui m'a marquée aussi, c'est leur emploi du temps, le fait qu'elles n'aient en général qu'un seul jour de libre par semaine (et encore) entre les entraînements, les matchs, les engagements auprès des marques, elles n'ont plus trop de vie à elles... J'ai toujours pensé que jouer au foot de manière professionnelle était un sacerdoce, mais je ne pensais pas que c'était à ce point.

QUAND ET COMMENT FILMIEZ-VOUS ?

J'étais présente au centre d'entraînement tous les jours. J'assistais à tous les entraînements, à quelques réunions. Ensuite l'Olympique Lyonnais me tenait informé des autres événements : shooting photos, événements avec les partenaires, interventions avec l'OL foundation... J'étais libre de ce que je voulais filmer. J'ai négocié avec l'entraîneur Reynald Pedros d'abord de venir toute seule avec ma petite caméra, puis de venir un moment avec une petite équipe, pour ne pas filmer du football que de loin.

J'ai dû trouver ma place : vis-à-vis des joueuses et de l'entraîneur surtout. Parfois, c'était plus compliqué que mon dernier film *The Ride*, et pourtant je filmais des Sioux ! Si Jean-Michel Aulas était d'accord sur le principe, je devais discuter et demander au quotidien à l'entraîneur.

QUEL A ÉTÉ LE PARTI-PRIS DE RÉALISATION ?

La plus grande difficulté c'était les contraintes : d'organisation (le planning des matchs et des joueuses avec l'arrivée de la Coupe du Monde), de droits (on ne peut pas filmer comme on veut un match), de secrets de coaching qui ne doivent pas être rendus publics, de matériel (on ne pouvait pas avoir 4 caméras), de l'incertitude du sport (on ne sait pas quand va avoir lieu un but, même s'il va y en avoir !) ... Donc il a fallu s'organiser et prendre certains partis pris de réalisation pour chaque situation.

Pour les matchs, un point crucial a été le traitement du son. Le film *Zidane, portrait du XXI^{ème} siècle*, de Gordon et Parreno m'a beaucoup marqué. Tout le monde avait beaucoup parlé des 28 caméras, des optiques pour filmer la lune, mais très peu du son

alors que tout avait été refait. Les réalisateurs avaient expliqué qu'ils avaient dû recréer tout le son du film car un spectateur ne pouvait pas entendre pendant 90 minutes dans une salle le son tel qu'on l'entend du milieu du terrain, que c'était insupportable. J'avais trouvé cela fascinant. Zidane expliquait qu'il entendait « *le son du bruit* » en arrivant sur le terrain et que pendant le match il pouvait se focaliser sur l'ensemble mais aussi sur une discussion, en tribune, un téléphone qui sonne ou quelqu'un qui bouge sur sa chaise et les réalisateurs l'avaient traité de cette manière-là... A partir de là, je savais que je voulais faire une séquence avec le match entendu du point de vue des joueuses.

Après je voulais absolument filmer les matchs à hauteur des joueuses. Pour encore plus faire ressentir au spectateur cette impression d'être sur le terrain avec les joueuses. Lors de mes repérages j'avais pu regarder un match France - Etats-Unis au Havre de cette manière et j'avais été scotchée par ce changement de point de vue. On est loin du rectangle vert comme on le voit à la télé qui permet de voir la position des joueuses sur le terrain, le coté tactique, mais on est beaucoup plus dans le ressenti, les regards, l'émotion, l'effort.

Hors matchs, je savais que j'essaierais d'être le moins possible dans l'interview. Je préfère engager des discussions avec les personnages quand ils sont en train de faire autre chose (en voiture, en séance de kiné, en ballade...). Après je fais quand même toujours des interviews où je ne garde que le son. Je n'ai gardé que l'image d'Amel en interview « in ». C'était compliqué car cela ne correspondait pas du tout à la grammaire du film, mais je tenais beaucoup à montrer le regard et le sourire en coin qu'elle a à ce moment-là pour expliquer comment cela se passe quand on arrive dans une équipe pour y faire sa place. Un coté un peu roublard qui en disait plus que de longs discours sur la nature de ce métier et sur le fait que le jeu ce n'est pas que sur le terrain, c'est aussi au sein de l'équipe.

J'ai aussi cherché à capter des échanges, des regards, de ce qui est au cœur de la construction d'une équipe. Leur solidarité est frappante. L'entraîneur-adjoint m'a confié que de toute sa carrière de joueur et d'entraîneur, il n'avait jamais vu un tel esprit d'équipe, avec le plaisir de jouer, de travailler, d'être ensemble. Elles sont tout le temps dans la compétition, mais c'est souvent bon enfant.

LA MISE EN SCÈNE REND - ENFIN - HOMMAGE À LA PRATIQUE DU FOOTBALL PAR LES FEMMES : ÇA DOIT SE FILMER DIFFÉREMMENT QUE LES HOMMES OU PAS ?

Non. Qu'il s'agisse d'hommes ou de femmes, pour moi, cela se joue dans la manière de montrer le jeu le mieux possible. A la télé, les gens trouvent que le football féminin est plus lent. C'est certes une réalité mais il est sûr que s'il est filmé à 3 caméras au lieu de 15 pour les matchs masculins, on a encore plus l'impression que le jeu va moins vite. Les mises en scène des matchs de football masculins sont sur-découpées. La différence avec les femmes, c'est comme celle entre le film *Barry Lyndon* de Stanley Kubrick et *Volte-Face* de John Woo : plus on découpe, plus cela va vite. En mettant les mêmes moyens pour les femmes en termes de nombre de caméras et de découpage, on aura le même sentiment !

LA QUESTION DE LA PARITÉ DANS LE SPORT ET DANS LA SOCIÉTÉ À TRAVERS UNE ÉQUIPE FÉMININE DE FOOTBALL EST AU CŒUR DU FILM.

En tant que réalisatrice, ce n'est pas une question que je me pose naturellement, et je ne me suis même jamais posée ces questions-là plus jeune. J'ai été élevée dans une certaine neutralité. Donc, ça aurait pu être une équipe de garçons, pour moi, c'était pareil. Comme dit Eugénie : « *c'est les autres qui te renvoient ça, un garçon ou une fille c'est pareil* ». Du coup je n'ai pas du tout abordé le film par cette question. Au départ je me suis juste dit qu'il était peut-être temps qu'une équipe féminine ait « son » film, qui raconte la vie quotidienne d'un groupe de femmes sportives de haut niveau, qui raconte la construction d'une équipe féminine de l'intérieur dans une aventure sportive.

C'est la productrice Julie Gayet, qui m'a amenée à me confronter à ces questions féministes, et il est vrai que le sujet les porte en soi : dès qu'on s'y intéresse, on s'en rend vraiment compte. De fait, raconter une équipe féminine allait forcément raconter aussi une évolution féministe. Comme si la quête de la victoire sportive se doublait d'une autre victoire, sur la société cette fois. J'ai donc cherché à les filmer comme une équipe de foot avant tout, et les questions féministes sont apparues naturellement, car ils y sont confrontés tous les jours.

LE FILM EST SOUS-TITRÉ #PASLÀPOURDANSER. POURQUOI CE CLIN D'ŒIL À LA REMARQUE DÉPLACÉE DU DJ MARTIN SOLVEIG LORS DE LA REMISE DU PREMIER BALLON D'OR FÉMININ DE L'HISTOIRE DU FOOTBALL, ADA HEGERBERG ?

Au moment d'écrire le film, j'ai regardé beaucoup d'archives sur le foot féminin. J'ai été marquée par la comparaison quasi-systématique des joueuses à des danseuses dans tous ces vieux reportages des années 60 à 90... Au même moment, Ada recevait son ballon d'or et faisait une tribune intitulée « *Not here to dance* », qui est devenu un hashtag très populaire sur Twitter, #paslàpourdanser dans sa version française. L'idée est restée : elles veulent être regardées pour leur travail !

LA TRANSMISSION À DESTINATION DES PLUS JEUNES NOTAMMENT, SEMBLE TRÈS IMPORTANTE.

Je fais toujours des films sur des groupes et sur la transmission. En général, j'aborde un sujet par différents aspects du groupe, plutôt que de passer par un héros ou une héroïne. Dans mes précédents films, que ce soit le film au Cameroun, celui avec les Sioux ou celui sur les Touaregs, ce qui ressort c'est la transmission orale, le partage de culture et de valeurs. En tournant *Les Joueuses*, je me suis rendue compte que ça allait aussi être un des axes majeurs. Julie Gayet, la productrice, a eu l'intuition de cette génération de filles qui ont connu le football amateur et qui côtoient désormais celles qui signent des contrats à seize ans. Au fur et à mesure du tournage, s'est dessinée cette idée de lien intergénérationnel. C'est quelque chose de très présent à tous les niveaux de l'équipe. Wendie Renard en parle, Eugénie Le Sommer aussi. Camille Abily qui venait d'arrêter de jouer pour coacher l'équipe des moins de 16 ans de l'OL m'en a également parlé. Elles ont le même discours avec les jeunes, le souci de ne pas en faire des princesses, leur rappeler d'où elles viennent, leur apprendre la valeur de ce qu'elles ont aujourd'hui pour comprendre l'importance du travail... Je pense aussi que c'est ça qui fait qu'elles sont aussi fortes. Quand Eugénie Le Sommer parle d'ADN d'équipe, de la gagne à l'OL, c'est ancré dans la transmission, dans leur histoire. Jessica Fishlock est aussi

très impliquée sur ce sujet. C'est une femme incroyable. En sélection nationale, elle raconte qu'elle préfère demander à ne pas jouer pour que les jeunes joueuses puissent acquérir de l'expérience. C'est exceptionnel.

AVEZ-VOUS MONTRÉ LE FILM AUX JOUEUSES ?

Oui, j'ai montré le film dans l'auditorium du stade, la salle de presse. Quasiment tout le groupe était là. Après la projection, elles m'ont dédiée une chanson de supporters, avec mon prénom, toutes ensembles. Wendie s'est retournée pendant le générique, et avait l'air plutôt contente du boulot.

Propos recueillis par Brieux Férot (So Press)

STÉPHANIE GILLARD

Après des études de droits, Stéphanie Gillard intègre l'ESAV à Toulouse et commence à travailler en tant qu'assistante réalisation et assistante de production.

Par la suite, elle produit et réalise son premier documentaire **Une Histoire de Ballon** traitant de la rencontre entre la tradition orale et le football au Cameroun. Elle réalise un second documentaire en 2009, **Les Petits Princes des sables**. Son troisième documentaire, **Lames Ultramarines** parle de jeunes escrimeurs des Antilles françaises rêvant de rejoindre l'équipe de France d'escrime. En 2016, elle réalise son premier long-métrage cinéma **The Ride** traitant de la chevauchée rituelle annuelle du peuple Amérindien Sioux Lakota.

- 2019 **LES JOUEUSES #paslàpourdanser** (87')
- 2016 **THE RIDE** - Sélection Officielle Festival de Tribeca (87')
- 2014 **LAMES ULTRAMARINES** Diffusion France Ô (52')
- 2009 **LES PETITS PRINCES DES SABLES** - Diffusion France Ô - TV5 (52')
- 2005 **UNE HISTOIRE DE BALLON** - NHK Étoile de la SCAM - Diffusion Arte - France Ô - TV5 (54')

NOTE DE LA PRODUCTRICE

JULIE GAYET

Souvent j'ai imaginé produire un film de femmes qui ne serait pas seulement pour les femmes, mais un film féministe au sens de l'affirmation d'une volonté d'égalité dans tous les actes de la vie, compris par tous. Je ne cherchais pas une œuvre militante, même si j'ai un profond respect pour cette forme d'engagement et que Delphine Seyrig ou Colline Serreau sont des modèles. Je cherchais la meilleure façon de traduire cette aspiration et de mettre les problématiques des femmes en valeur sans le faire de manière frontale, et notamment dans le sport car celui-ci incarne le dépassement personnel et le sens du collectif qui me sont si chers.

Aussi lorsque Stéphanie Gillard m'a présenté son projet de documentaire en immersion dans le football féminin, j'ai tout de suite su qu'il s'agissait là de ce que j'avais longtemps attendu... Les Joueuses est un film qui parle de la place de la femme dans notre société et du football, c'est à dire du sport le plus populaire au niveau planétaire, donc connu de tous, et qui constitue le terrain idéal, si je puis m'exprimer ainsi, pour poser la question de la représentation des femmes.

Le choix de l'équipe féminine de l'OL m'a semblé une évidence. Pas seulement parce que leur palmarès est remarquable, et que sont les meilleures joueuses du monde, mais parce que ce club a été précurseur. Très tôt son Président Jean-Michel Aulas a décidé de développer le football féminin et d'y mettre les moyens, à une époque où beaucoup trouvait cette discipline inappropriée. Aujourd'hui grâce à la confiance et à la considération qu'il a su porter aux joueuses, l'équipe féminine de l'OL est leader à l'international et fait rayonner la ville au plus haut niveau européen. La preuve que la volonté permet de montrer le chemin et provoquer des situations à priori imprévisibles.

Stéphanie Gillard a eu le talent de se fondre dans le groupe, de se faire oublier et de capter les moments forts ou les instants fragiles. Au fil du montage j'ai compris que ce film serait bien d'avantage qu'un simple témoignage sur une formidable équipe de football féminin, mais marquerait une étape décisive dans l'évolution que ce sport connaît déjà depuis quelques années.

J'ai ressenti l'émotion des plus anciennes joueuses, qui ont connu le manque de moyens, les moqueries, l'indifférence des télévisions, et qui accompagnent à présent les plus jeunes, celles qui ont la chance de connaître le professionnalisme, les grandes compétitions et les foules dans les stades.

Toutes restent conscientes du chemin parcouru depuis 50 ans et ne veulent pas s'arrêter là. Je souhaite que ce film leur permettent de rencontrer un large public, celui qui aime le sport mais aussi celui qui frissonne quand la victoire d'une équipe correspond à l'accomplissement des valeurs d'égalité.

D'anciennes joueuses parlent du film...

« J'ai été évidemment très touchée par ce documentaire, qui montre si justement ce qu'incarnent aujourd'hui les joueuses de l'Olympique Lyonnais : des championnes, des femmes compétitrices dans l'âme, humbles et travailleuses, qui ne semblent jamais rassasiées par les titres qu'elles engrangent depuis plus d'une décennie.

Des joueuses qui font fi des préjugés et s'arrogent le droit d'exceller et d'être reconnues pour cela dans le monde du football. Touchée, je l'ai été aussi en voyant mes anciennes coéquipières (enfin!) mises à l'honneur pour ce qu'elles sont et ce qu'elles accomplissent quotidiennement. C'est un coup de projecteur sincère et engagé qui, parce qu'il est dénué de filtres sociaux, gagne à être diffusé au plus grand nombre. Je me suis aussi réjouie de constater que les conditions des joueuses de l'OL s'étaient encore améliorées depuis mon départ. Je réalise aujourd'hui combien faire partie de ce groupe a été précieux, honorifique et extraordinaire.

Il est néanmoins important de garder à l'esprit que l'OL reste aujourd'hui l'exception qui confirme la règle et que l'écart abyssal qui se dresse avec la majorité des autres équipes du championnat de France de D1 ne saurait être comblé autrement que par la professionnalisation de toutes les équipes. L'OL et son Président ont montré la voie. Il est maintenant nécessaire que d'autres s'en inspirent pour que les joueuses puissent trouver une place légitime dans le monde du football. Sensibiliser, professionnaliser et impliquer les femmes dans toutes les strates et toutes les fonctions des clubs de football, voilà le pré-carré dans lequel il faudra désormais jouer. »

MÉLISSA PLAZA

Ancienne joueuse professionnelle de football internationale.

Diplômée d'un doctorat en psychologie du sport.

Elle est aujourd'hui conférencière, coach et l'auteur du livre **« Pas pour les filles ? »** paru chez Robert Laffont en 2019.

« Le football est venu à ma rencontre, moi la petite fille sage au bord du terrain qui regardait des garçons s'entraîner. Avais-je envie de jouer, de rentrer sur le terrain : non, car à ce moment-là une petite fille ne pouvait même pas rêver de jouer au football, cela n'existait pas, ce n'était pas dans le registre des possibles, ce n'était même pas autorisé par les règlements. Par politesse, j'ai accepté, pour rendre service à cette équipe de garçons à qui il manquait un joueur, de rentrer sur le terrain.

Et la magie a opéré : j'ai ouvert grand mes yeux pour regarder mes copains courir avec le ballon, faire des passes, contrôler le ballon, jongler, réaliser des petits ponts, des grands ponts, des sombréros, des reprises de volées, des têtes plongeantes... je leur ai tout "volé" !

Quand j'étais sur le terrain, j'oubliais tout : mes origines algéro-italiennes, pas faciles à assumer dans les années 60, l'étiquette accrochée à mon maillot de fille "anomalie, bizarrerie", voire garçon manqué alors que, depuis, je sais que j'étais, nous étions, toutes, des filles réussies.

De ce rêve que je n'avais jamais caressé, devenu malgré moi une réalité, j'ai pris et savouré la moindre seconde et assumé tous les risques pour jouer : quitter ma famille, ma région toulousaine pour rejoindre le grand club du stade de Reims, abandonner mes études universitaires pour travailler au plus vite, toujours mettre le football en priorité et jouer, jouer, jouer le plus longtemps possible.

Il y des rêves qui parfois se réalisent d'autres qui resteront à jamais inaccessibles car le professionnalisme pour les femmes n'existait pas.

Alors, grâce à ce documentaire, vivre de l'intérieur le quotidien des joueuses de l'Olympique Lyonnais a eu pour moi une saveur particulière. Je suis heureuse et je me réjouis qu'elles puissent vivre le football dans cette dimension et qu'elles puissent donner corps à mon rêve pour que les petites filles d'aujourd'hui puissent s'identifier, se projeter, avoir une vraie ambition, s'ouvrir tous les possibles : pouvoir faire de sa passion son métier, jouer des compétitions mondiales, européennes, dans des "vraies stades" aux pelouses impeccables, devant un public enthousiaste qui savoure le spectacle, sans à priori, et des retransmissions télévisées en direct. Etre élue "Ballon d'or"...

A celles et ceux qui veulent comparer, voire opposer le football masculin et féminin, j'ai juste envie de dire qu'il n'y a qu'un seul football, et que la joie de jouer est la même pour une fille ou un garçon.

En 2020, la pratique féminine du football aura 50 ans. Que de chemin parcouru dans les mentalités, dans la société. Mais la route est encore longue avant que chacune et chacun puisse choisir son lieu d'expression en fonction de ses aspirations et talents, s'autoriser à rêver et se donner les moyens de poursuivre son rêve. J'espère qu'il ne faudra pas attendre 50 ans pour que l'exceptionnel devienne banal et se fonde dans la normalité. »

NICOLE ABAR

Internationale de 1977 à 1987.

8 fois championne de France.

Meilleure buteuse du championnat de France en 1983.

Fondatrice de l'association **Liberté Aux Joueuses (L.A.J.)** afin de promouvoir un égal accès des femmes et des hommes aux activités sportives.

50 ANS DE FOOT FÉMININ

- 1881** **Les femmes commencent à pratiquer le football en Angleterre et en Écosse.**
Un premier match a lieu entre une équipe anglaise et une équipe écossaise à Edinburgh.
- 1917** **Premier match** de football féminin disputé **en France.**
- 1918** **Le Fémina Sport**, club omnisport féminin, organise des matchs dans toute la France pour promouvoir le football féminin. *(jusqu'en 1922).*
- 1920** **Le premier match international** a lieu entre une formation anglaise et une sélection des meilleures joueuses françaises.
- 1941** Le Régime de Vichy **«interdit rigoureusement»** la pratique du football féminin, **jugé «nocif pour les femmes».**
- 1957** **L'International Ladies Football Association** organise un **championnat d'Europe** en Allemagne avec des équipes venues d'Angleterre, Autriche, Luxembourg, Pays-Bas et RFA.
- 1968** Le premier club de foot féminin, l'**ASJ Soyaux** est créé à Angoulême alors que la licence de foot n'existe pas encore pour les femmes.
- 1970** **Les fédérations anglaise, française et allemande reconnaissent le football féminin.**
La première Coupe du monde est jouée dès juillet. Mais c'est encore une compétition «non officielle».
- 1971** Une **deuxième coupe du Monde officielle** est organisée au Mexique avec 6 équipes dont la France.
Victoire du Danemark devant **115 000 spectateurs.**
- 1974** Création du Championnat de France Féminin de Foot ou **Division 1.**
- 1980** L'UEFA crée la commission fédérale du football féminin.

50 ANS DE FOOT FÉMININ

- 1984** L'UEFA organise le premier championnat d'Europe.
- 1990** Création du **Montpellier Hérault Sport Club**. Équipe féminine de haut niveau qui a longtemps occupé le premier rang national.
- 1991** La FIFA reconnaît officiellement la **coupe du monde de football féminin**.
- 1996** **Le premier tournoi féminin de football** est organisé lors des **JO d'Atlanta**, cent ans après les premiers JO de l'ère moderne !
- 1997** Première participation de la France à une phase finale de Championnat d'Europe.
- 2001** **Le premier championnat de foot professionnel** se déroule aux Etats-Unis avec la création de la Women's United Soccer Association. Première compétition officielle internationale de clubs avec **la création de la Coupe de l'UEFA**.
- 2003** Première participation de la **France à une phase finale de Coupe du Monde**.
- 2004** **L'Olympique Lyonnais** se dote d'**une équipe féminine**.
- 2009** Sous l'impulsion de l'OL, début des **contrats professionnels** pour les joueuses de football.
- 2018** Le premier **Ballon d'Or** féminin est attribué à Ada Hegerberg, attaquante norvégienne évoluant à l'Olympique Lyonnais.
- 2020** **La Fédération Française de Football célèbre les 50 ans de la reconnaissance officielle de la pratique du football féminin.**

50 ANS DE FOOT FÉMININ

LES CHIFFRES CLÉS DU FOOTBALL FÉMININ PAR LA FEDERATION FRANCAISE DE FOOTBALL

Le 29 mars 1970, la FFF reconnaissait la pratique féminine, rendant le football accessible aux femmes en France. Cinquante ans plus tard, la barre des 200 000 licenciées vient d'être franchie. Un essor notamment dû à l'engagement de plusieurs personnalités.

En 1970-1971, la FFF compte alors un peu plus de 2 000 licenciées. Une saison qui verra l'apparition de l'Équipe de France féminine. Constituées essentiellement de joueuses de Reims, le club pionnier, les Bleues disputent leur premier match à Hazebrouk face aux Pays-Bas (4-0), le 17 avril 1971 devant une poignée de spectateurs. À leur tête, Pierre Geoffroy, également entraîneur du club champenois, fut le premier sélectionneur.

De 2000 à 200 191 licenciées

Plusieurs étapes ont permis à la discipline de se développer, comme l'instauration du Championnat de France en 1974, la mise en place des compétitions européennes (Championnat d'Europe à partir de 1984) et internationale (Coupe du monde féminine lancée officiellement en 1991), la structuration des clubs français (ASJ Soyaux, VGA Saint-Maur, FCF Juvisy, FC Lyon...) et l'investissement conséquent de certains d'entre eux (Montpellier, Olympique Lyonnais, Paris Saint-Germain...).

Le plan de féminisation lancé en 2012, sous l'impulsion du Président de la FFF Noël Le Graët, confié à Brigitte Henriques, alors Secrétaire Générale aujourd'hui Vice-Présidente déléguée, fut décisif ces dernières années. Il a permis de rendre la pratique accessible sur l'ensemble du territoire et de favoriser la progression des femmes dans l'ensemble des familles du football (joueuses, éducatrices, arbitres, dirigeantes).

Au sommet de la pyramide, sur le plan du haut niveau, il a contribué de manière significative à la formation du football féminin français - la FFF compte aujourd'hui 8 pôles Espoirs féminins - et son rayonnement sur la scène internationale, que ce soit avec les équipes de France ou les représentants français en Ligue des Champions, avec notamment l'OL (6 titres en Ligue des Champions, un record) ou le PSG. L'organisation de la Coupe du monde féminine en 2019, qui a été saluée, a aussi contribué à passer un cap. Aujourd'hui, la FFF est heureuse d'annoncer que le seuil symbolique des 200 000 licenciées a été franchi. Depuis 2010-2011, le nombre total de licenciées FFF a en effet été multiplié par 2,4 passant de 81 953 à 200 191.

LES CHIFFRES CLÉS

En ce 29 mars 2020, voici les chiffres à retenir :

- 200 191 licenciées dont :
- 158 364 pratiquantes
- 1 635 éducatrices
- 1 166 arbitres
- 37 074 dirigeantes

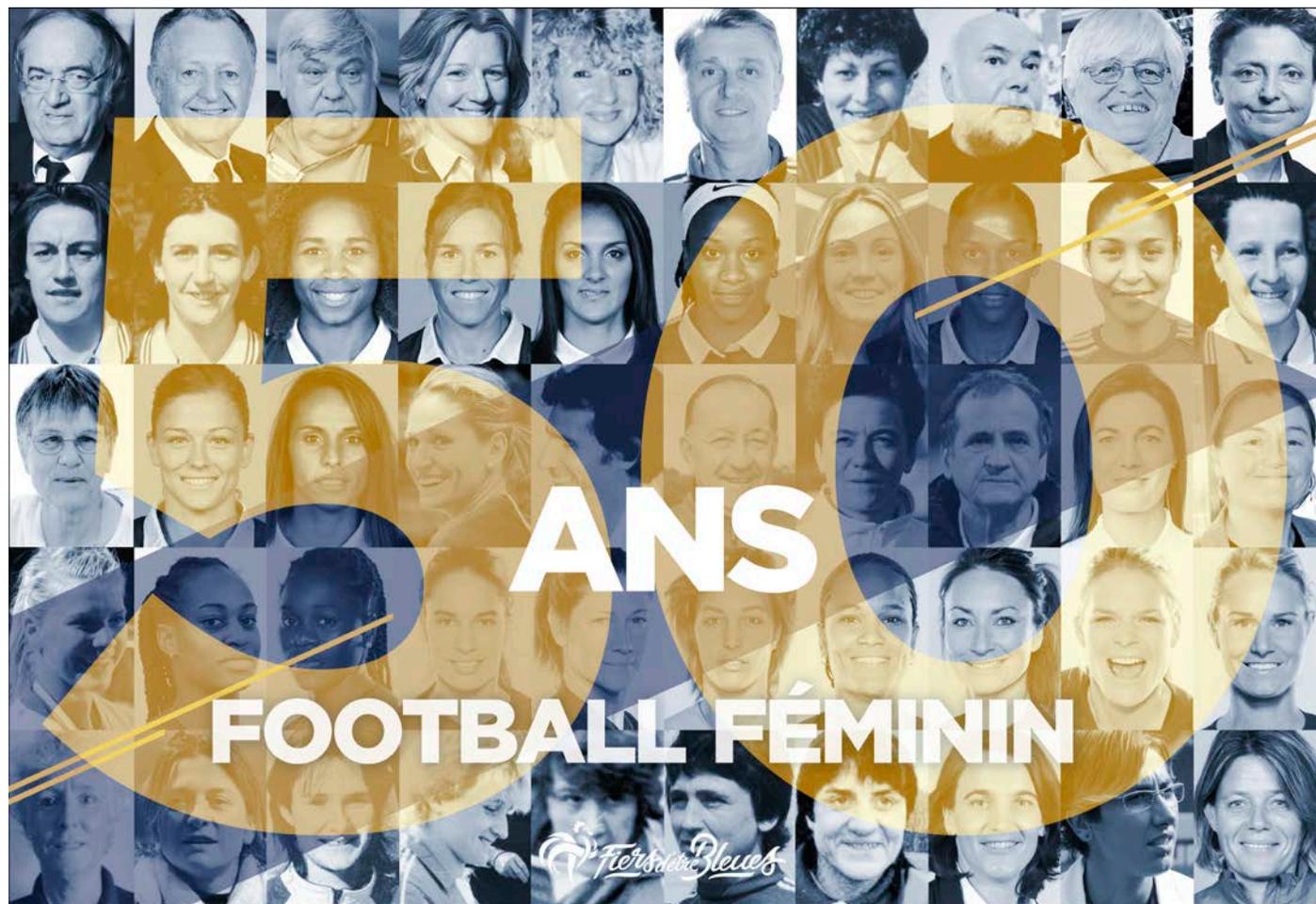
Évolution du nombre de licenciées depuis 2010-2011 :

- 2011 : 81 953
- 2015 : 121 796

50 ANS DE FOOT FÉMININ

LES FIGURES PHARES

Ils et elles, connus et moins connus, sont plusieurs à avoir joué un rôle essentiel dans l'essor du football féminin. Parmi eux, pour célébrer ces 50 ans d'existence, nous avons rassemblé les portraits de 50 personnalités. Dirigeants de Fédération, de clubs, sélectionneur(e)s et joueuses d'hier et d'aujourd'hui, consultantes à la télévision, premier Ballon d'Or féminin, ces noms ont marqué l'histoire de la discipline en France et contribué à la populariser.



Les 50 noms (de haut en bas, de gauche à droite):

Noël Le Graët ; Jean-Michel Aulas ; Louis Nicollin ;
Brigitte Henriques ; Marilou Durringer ; Aimé Jacquet ;
Bernadette Constantin ; Daniel Fusier ; Marie-Thérèse Policon ;
Marie-Christine Terroni ; Sandrine Soubeyrand ;
Marinette Pichon ; Laura Georges ; Camille Abily ;
Louisa Necib-Cadamuro ; Elodie Thomis ; Sonia Bompastor ;
Marie-Laure Delie ; Hoda Lattaf ; Stéphanie Mugneret-Beghe ;
Ghislaine Royer-Souef ; Laure Boulleau ;
Jessica Houara-D'Hommeaux ; Laure Lepaillieur ;
Pierre Geoffroy ; Aimé Mignot ; Elisabeth Loisel ; Bruno Bini ;
Corinne Diacre ; Elodie Woock ; Ada Hegerberg ;
Marie-Antoinette Katoto ; Griedge Mbock ;
Amel Majri ; Elise Bussaglia ; Sarah Bouhaddi ;
Wendie Renard ; Gaëtane Thiney ; Eugénie Le Sommer ;
Amandine Henry ; Renée Delahaye ; Aline Riera ;
Hélène Hillion-Guillemain ; Michele Wolf ; Isabelle Musset ;
Marie-Louise Butzig ; Sylvie Josset ; Peggy Provost ;
Emmanuelle Sykora ; Sandrine Roux.



ÉQUIPE FÉMININE DE L'OL / HISTORIQUE

L'équipe féminine de l'OL débute en 2004 avec le rachat de la section féminine du FC Lyon par le président Jean-Michel Aulas.

Le Club recrute les meilleures joueuses mondiales et remporte de nombreuses compétitions nationales et européennes.

En 2009, l'OL est le premier club à professionnaliser ses joueuses dans un championnat alors encore entièrement amateur.

En 2010, il accède à la finale de la Ligue des Champions.

En 2011, avec l'arrivée de l'entraîneur Patrice Lair, l'équipe réussit son premier triplé gagnant Championnat de France, Coupe de France et Champions League. Triplé atteint par aucune autre équipe française de football masculine ou féminine auparavant.

2004 - 2007

Le football féminin reste dominé par le H.S.C. Montpellier, la première équipe professionnelle, créée en 2001 par le président pionnier d'alors, Louis Nicollin. Durant cette période l'OL investit dans des joueuses américaines et expérimentées comme Aly Wagner ou Hope Solo pour muscler le mental et rehausser le niveau de jeu. Et recrute les meilleures joueuses françaises comme Camille Abily, Sonia Bompastor, Hoda Lattaf, Laure Lepailleur.

Jean-Michel Aulas décide aussi de donner d'importants moyens (infrastructures, staff technique et médical, matériels, financiers, ...) à son équipe pour atteindre les sommets.

Ces actions permettront à l'équipe de décrocher son premier titre de Championnes de France sur la saison 2006 - 2007 et d'entrer dans la compétition européenne.

2007 - 2011

Depuis 2011, grâce à une continuité des investissements, l'équipe féminine de l'OL règne sur le football national et européen avec 13 titres de Championnes de France d'affilée et 6 Champions League dont 4 d'affilée (du jamais vu dans cette compétition).

2011 - 2020

Sur le terrain, l'effectif se compose de jeunes pousses formées au club (telles que Selma Bacha actuellement), d'internationales françaises et étrangères comme la Norvégienne Ada Hegerberg, arrivée en 2014 à l'âge de 19 ans de Potsdam, et premier Ballon d'Or féminin de l'histoire en 2018.

Wendie Renard, capitaine de l'OL depuis 2013 est arrivée en 2006 à l'âge de 16 ans. La joueuse a participé à la construction de l'équipe en gagnant avec elle tous les titres.

15 JOUEUSES DE L'OL ont participé à la Coupe du monde organisée en France en 2019

8 françaises : Sarah Bouhaddi, Delphine Cascarino, Amandine Henry (*capitaine*), Émeline Laurent, Eugénie Le Sommer, Amel Majri, Griedge Mbock, Wendie Renard. **2 allemandes** : Dzsenifer Marozsan et Carolin Simon. **1 anglaise** : Lucy Bronze (*demi finaliste*). **1 argentine** : Sole Jaimes. **1 canadienne** : Kadeisha Buchanan **1 hollandaise** : Shanice van de Sanden (*finaliste*). **1 japonaise** : Saki Kumagai.



ÉQUIPE FÉMININE DE L'OL / COMPOSITION DE L'ÉQUIPE

Au moment du tournage



COMPOSITION



#TEAMOL

LES JOUEUSES

#PASLÀPOURDANSER

avec :

**Lorena Azzaro – Selma Bacha – Sarah Bouhaddi – Lucy Bronze – Kadeisha Buchanan
Delphine Cascarino – Isobel Christiansen – Audrey Dupupet – Jessica Fishlock – Ada Hegerberg – Amandine Henry – Soledad Jaimes
Eva Kouache – Saki Kumagai – Eugénie Le Sommer – Amel Majri – Melvine Malard – Dzsennifer Marozsan
Griedge Mbock Bathy Nka – Wendie Renard – Danielle Roux – Carolin Simon – Shanice Van De Sanden – Lisa Weiss**

Image **Jean-Marc Bouzou**

Stéphanie Gillard

Son **Yolande Decarsin**

Marco Pascal

Louis Molinas

Marie Moulin

Yoann Veyrat

Montage **Laure Saint-Marc**

Assistant Réalisation **Margot Théry**

Direction De Production **Elsa Benoist**

Direction De Post-Production **Alexandre Isidoro**

Écriture et Réalisation **Stéphanie Gillard**

Produit par **Julie Gayet**

Antoun Sehnaoui

Julien Naveau

En Coproduction avec **Auvergne-Rhône-Alpes Cinéma**

(1h27 - 1.85 - 5.1)



ROUGE
INTERNATIONAL